RÉPONSE DE
M. le Professeur Guillermo DIAZ-PLAJA
au nom des deux Docteurs honoris causa

Monsieur le Président, chers Collègues, Mesdames et Messieurs,

L'honneur que l'Université de Strasbourg nous accorde, en nous accueillant dans son Assemblée Universitaire au titre de « docteur honoris causa », nous remplit de gratitude et nous amène à nous interroger sur la façon d'exprimer notre reconnaissance.

En acceptant l'honneur et la responsabilité d'être le porte-parole d'un sentiment collectif - puisque je dois à la fois traduire l'émotion de mon illustre collègue de l'Université de Genève, le Docteur Bronislaw Baczko, et mon sentiment personnel à l'égard de l'acte d'investiture qui nous intègre dans une des plus prestigieuses universités d'Europe - je voudrais, un bref instant, évoquer mes convictions intellectuelles. Au carrefour des cultures occidentales, l'Université de Strasbourg me paraît un lieu privilégié pour affirmer quelques traits de mon univers mental et de mon itinéraire spirituel.

Je vous demande, donc, Monsieur le Président, la permission d'ajouter à mes remerciements de brefs propos pour présenter ma démarche et mon identité culturelle, ma « Weltanschaung », en somme.

J'appartiens à une culture aux racines multiples. Au sud-ouest de l'Europe, l'Espagne se trouve en contact avec le bassin méditerranéen et les influences gréco-latines, et en heureux voisinage avec la France et son humanisme. Mais nous subissons aussi l'influence de forces centrifuges. Une, nous lie à l'Afrique, et notre langue, notre espace, notre expression artistique en portent la marque. L'autre, nous attire vers l'Atlantique et nous projette vers l'infini et le fantastique des civilisations américaines, dont le destin a voulu qu'elles se mêlent étroitement à notre acquis ibérique.

Ainsi notre culture pourraît se définir comme un mouvement d'« hésitation » entre deux pôles d'attraction qui essaient de l'arracher à ses bases classiques en lui

offrant la possibilité et la « tentation » de proclamer farouchement un certain « séparatisme » aussi bien à l'égard du « logos » grec que du « rationalisme » cartésien.

Par là s'éclaire la position de Miguel de Unamuno voyant en la culture espagnole une sorte d'« hérésie » face à la tradition de l'humanisme européen. Par là se justifient les vues d'Ortega y Gasset insistant plutôt sur l'héritage de la pensée germanique et les élans d'Eugenio d'Ors en faveur du sillon de la pensée classique et méditerranéenne exaltée par Paul Valéry ou Charles Maurras.

Eh bien, Monsieur le Président, Chers Collègues, Mesdames et Messieurs : la tradition culturelle à laquelle j'appartiens se place dans la ligne de nos courageux humanistes du XVIe siècle et de nos penseurs éclairés qui se sont mis à côté des tendances libérales à la veille de l'Europe moderne. Cela signifie que nous proclamons notre fidélité à la plus libérale des traditions intellectuelles de l'Espagne. Et c'est à l'occasion solennelle de mon investiture de trouver l'opportunité de prêter mon personnel « Serment de Strasbourg » comme signe d'attachement à ces idées que la glorieuse Université qui m'accueille, exalte d'une manière si superbe.

Cela serait, donc, pour nous, une raison supplémentaire d'être fiers et émus en acceptant votre généreuse initiative, avec nos remerciements les plus chaleureux.

*

Messieurs les Professeurs Lucien BRAUN, Guillermo DIAZ-PLAJA, André LABERTIT, Bronislaw BACZKO, Paul HOFFMANN.